



DOSSIER DE  
DIFFUSION

LE CŒUR AU BORD DES LÈVRES  
Asmahan / variation

UN SPECTACLE DE Dea Liane

THÉÂTRE



Centre Dramatique National  
Besançon - Franche-Comté

DIRECTION CÉLIE PAUTHE



# LE CŒUR AU BORD DES LÈVRES

Asmahan / variation

UN SPECTACLE DE Dea Liane

Étapes de création  
les 28 et 29 juillet 2022  
au Théâtre National de Strasbourg  
dans le cadre de la Traversée de l'Été

Création le 31 janvier 2023  
au CDN Besançon Franche-Comté

Disponible en tournée  
sur la saison 23-24

Production  
CDN Besançon Franche-Comté

Coproduction  
Théâtre National de Strasbourg

Contact production et diffusion

CDN Besançon Franche-Comté  
Mélanie CHARRETON  
06 71 07 27 52  
melanie.charreton@cdn-besancon.fr

Texte et mise en scène  
Dea Liane

Composition musicale / arrangements  
Simon Sieger

Avec la collaboration artistique de  
Célie Pauthe

Interprètes  
Dea Liane  
Simon Sieger

Création vidéo  
François Weber

Création lumières  
Sébastien Lemarchand

Scénographie  
Salma Bordes en collaboration avec  
Marianne Tricot

Costumes  
Anaïs Romand

Traduction en arabe égyptien  
et voix du Journaliste  
Georges Daaboul

Dans le cadre d'une carte blanche à Dea Liane, une première étape de création de ce spectacle a été jouée dans le cadre du festival « La Guinguette contre-attaque », le 3 septembre 2021 au Centre dramatique national Besançon Franche-Comté. Cette étape a été réalisée avec l'équipe de régisseurs-créateurs permanents et intermittents du CDN.

« Sa vie reste une énigme  
jusqu'à nos jours. »



Hiver 2015. J'emprunte par hasard à la médiathèque de Strasbourg un album CD d'une certaine Asmahan. Je me souviens de la pochette mauve, sur laquelle se découpe un visage en noir et blanc, nez pointu, regard perçant, chignon princier. La première chanson démarre, grésillante, chaloupée, sorte de habanera orientale, un tango dansé seul par une voix déchirante. *Viens mon amour suis-moi regarde ce que tu as fait de moi.*

Je tape son nom sur Internet. Je découvre d'autres photographies. Toutes semblent avoir été prises à la même période, dans les années 1930 et 1940. Le plus souvent c'est un visage un peu poseur, boudeur, incliné, regard clair perdu dans le vague, beauté mélancolique. Puis de temps en temps, un cliché pris sur le vif fait apparaître un large sourire, des yeux malicieux, une allure incroyablement gaie.





Je parcours avidement sa page Wikipédia. Je lis qu'elle est née d'un père syrien, et d'une mère libanaise. Que son vrai nom est Amal El Atrache, que son prénom Amal - *espoir* - lui a été donné suite à sa naissance sur un bateau ayant failli couler au large de Beyrouth.

Je lis qu'elle a grandi au Caire, où elle et son frère Farid se sont révélés être des prodiges de la musique. Et surtout je lis - et à ce moment-là c'est presque la seule chose que je retiens - je lis qu'elle a quitté sa vie de femme au foyer Druze en Syrie pour retourner seule au Caire se consacrer à son art. C'est là qu'elle devient célèbre comme chanteuse et actrice, rivalisant avec la grande diva de l'époque, Oum Kalthoum. Je me souviens de ces mots : « une femme libre et mondaine, entre nuits blanches, parties de poker et flirts sans lendemain ».



Je lis ensuite qu'elle a travaillé comme messagère pour les Alliés pendant la Seconde Guerre mondiale - ce qui lui vaudra par la suite sa réputation d'espionne.

J'apprends qu'elle meurt noyée dans le Nil à l'âge de 27 ans. Sa voiture a mystérieusement fait une sortie de route, et son chauffeur a encore plus mystérieusement disparu. Personne n'est dupe de cet assassinat masqué ; mais personne, jusqu'à aujourd'hui, n'a réussi à en trouver le responsable.

« Sa mort reste une énigme jusqu'à nos jours », conclut l'article. Je ne peux m'empêcher de penser : sa vie reste une énigme jusqu'à nos jours.

Hiver 2021. Cécile Pauthe me propose de créer une carte blanche autour d'Asmahan, que je lui ai fait découvrir pendant la création d'*Antoine et Cléopâtre*. Dès le début de mes recherches, voilà ce qui s'impose : elle est une disparition. Il nous reste ses chansons, deux films en noir et blanc, quelques photographies. Des centaines de témoignages déformés, de récits romancés de sa vie.

Mes recherches me mènent en Syrie où je suis née, au Liban où j'ai vécu ; j'atterris au pied de mon propre arbre généalogique. Mon père me raconte que mon arrière grand-oncle a sauvé la tête de deux cousins d'Asmahan pendant une rébellion des Druzes contre le pouvoir ottoman. Que dans les années 1920 et 1930, la famille Liane était une des rares familles chrétiennes à avoir la protection et l'amitié des El Atrache. Je me rends compte que ma grand-mère avait exactement le même âge qu'Amal El Atrache, qu'elles se sont probablement croisées dans les rues de Damas, quand l'une et l'autre étaient de jeunes mariées.

Je découvre que je ne suis pas la seule à être fascinée, qu'elle est devenue un véritable mythe dans le monde arabe. Son visage m'apparaît à la télévision tunisienne, dans des performances d'artistes égyptiens, dans un roman graphique libanais. Un producteur américain d'origine syrienne m'envoie le scénario d'un biopic qu'il rêve de réaliser.

Je réalise qu'elle est une figure centrale de notre nostalgie. Que nous sommes nombreux à apercevoir en elle un monde dans lequel l'espoir était permis, un monde que nous n'avons pas connu - *l'âge d'or du monde arabe*.

Le temps d'avant, le temps où les cabarets du Caire battaient son plein. Le Caire, où les jeunes aspirants artistes venaient tenter leur chance. Le temps où des centaines de comédies musicales produites en Egypte sortaient tous les ans, où tous les Arabes en fredonnaient les airs, où l'on voyait des actrices impétueuses et ironiques pétrifier les hommes d'un regard, d'une ondulation de leur ventre.

Le culte d'Asmahan a résisté à l'extinction de ce monde. Et pourtant... il s'est bâti sur un vide. On ne sait presque rien d'exact sur sa vie. Nous n'avons aucune trace de ses opinions, de ses pensées.

J'ai décidé de partir de là, d'écrire à partir de ce vide, de cette disparition.

Voilà ce que nous nous sommes proposé avec Simon Sieger: la chercher dans ce qu'il reste, et aussi dans les silences. Invoquer son fantôme et dialoguer avec. Le spectacle serait alors une sorte d'enquête paranormale dans laquelle nous nous amuserions à l'inventer, à mêler vraies et fausses archives, à brouiller les pistes pour mieux la faire apparaître.



\* \* \*

الصحفي : أول حاجة، أنا حابب أسألك سؤال بسيط جداً : أنت مين؟

اسمهان : أنت ما تعرفش مين أنا ؟

الصحفي : أه طبعاً أكيد، ست اسمهان، سامحيني بقا حضرتك

اسمهان : أمال، بس أمال

الصحفي : ماشي، بعنذر مرة ثانية. أمال. أنا كان قصدي... إزاي أنت بتشوفي نفسك؟

اسمهان : إيه السؤال دا! دا من المستحيل أن الواحد يقدر يجاوب على سؤال زي دا...

الصحفي : أنا ببتيدي دائماً بالسؤال دا، هو يعني كدا... العلامة اللي بتميزيني، عارفة حضرتك، كل ضيوفي بيقبلوا يلعبوا اللعبة معاً، مع أنهم بالبداية كلهم بيقولوا...

اسمهان : طيب طيب، ما شي يا سيدي. مش عارفة، أنا، مين أنا...

\* \* \*

\* \* \*

JOURNALISTE. Avant tout, j'ai envie de te demander : Qui es-tu ?

ASMAHAN. Tu ne sais pas qui je suis ?

JOURNALISTE. Si, si, bien sûr ! Pardon ma très chère Asma...

ASMAHAN. Amal. Appelle-moi Amal.

JOURNALISTE. Oui, pardon. Amal. Je veux dire... comment est-ce que toi tu te définirais ?

ASMAHAN. Quelle question (*rires*) ! C'est impossible de répondre à ce genre de question...

JOURNALISTE. Je commence toujours avec cette question, c'est un peu... ma signature, tu vois ? Tous mes invités acceptent de jouer le jeu et ils commencent tous par...

ASMAHAN. D'accord, d'accord. Alors...(elle enlève ses lunettes de soleil, comme si elle venait de se rappeler qu'elle les portait) Je ne sais pas, moi. Qui je suis... Je suis...

\* \* \*

## Une « fausse vraie interview »

*Et si Asmahan avait accepté de répondre aux questions d'un journaliste, quelques jours avant sa mort, en juillet 1944 ?*

Un journaliste qui serait un ami proche... peut-être l'un de ses amants. Ce pourrait être Mohammed Tabe'i, le journaliste qui écrivit sa première biographie après sa mort, bouleversé par la disparition d'une femme qu'il avait toujours désirée, qu'il n'avait jamais réussi à comprendre.

J'ai toujours été fascinée par les interviews - surtout les interviews d'artistes disparus jeunes. Très tôt j'ai rêvé de cela : la faire parler, lui donner une force d'assertion, une conviction d'artiste, les doutes aussi d'une artiste. Imaginer les virages émotionnels de cette femme face aux questions d'un journaliste. Sa pudeur, la difficulté qu'elle ressent à parler d'elle, à devoir se définir. Elle qui à vingt-sept ans a déjà traversé tant de vies, suivi des désirs aussi contradictoires.

*Comment se comporte-t-elle ?  
Comment oscille-t-elle entre des instants de résistance, de maîtrise, et des moments où sa parole dérive, où elle se confie, où elle perd pied ?  
En quels termes peut-elle parler de son inconstance, de son goût du risque, de sa quête d'absolu ?*

*Que peut-elle dire de son travail d'artiste, des choix audacieux qu'elle a fait, de la manière dont elle vit son rapport à la scène, au chant, au public ?  
Comment raconte-t-elle son enfance, son attachement au Caire, son amour pour son frère ?  
Que peut-elle dire de sa douleur de vivre, elle qui a tenté à plusieurs reprises de mettre fin à ses jours ?*

*Que répond-elle à la question de l'appartenance ?  
Que dit-elle du monde dans lequel elle vit, des espoirs d'indépendance de son peuple ?*

Les questions se sont bousculées dans ma tête. Ainsi est née la « fausse vraie interview » d'Asmahan, qui ne devait être qu'une scène parmi d'autres. Qui finalement est devenue la matière même du spectacle.

Et si Simon et moi avions retrouvé cette archive, un enregistrement abîmé, oublié ?

Et si toute notre enquête tournait autour de cette archive retrouvée ?  
Comment un musicien improvisateur et une actrice d'origine syro-libanaise reçoivent-ils cet objet ?

Ils peuvent jouer avec. Suivre le mouvement baroque de cette vie, et créer des variations à partir de cette parole. Peut-être que quelque chose de la vérité de ce personnage apparaîtrait. Peut-être que quelque chose de son énergie profondément subversive, vibrante, vivante, pourrait parvenir à éclairer un tant soit peu l'horizon d'un monde en chute libre.



Nous avons encore de bonnes oreilles...



Et à chaque mot que nous chantons



nous avons le cœur au bord des lèvres.



*La variation n'est pas l'esquive, même si elle y ressemble.*

*Elle est un art très formel de la répétition choisie, et donc, surmontée.*

*Elle fait entrer dans la répétition même un dispositif d'invention suprême, je dirais presque d'égarement.*

*La variation nous fait croire qu'on aurait pu se perdre, avant de nous reprendre doucement par la main pour nous ramener vers le thème principal, puis nous en éloigner imperceptiblement, à nouveau. Dans cette navigation, les instruments sont des guides inhabituels, parce qu'il s'agit précisément de s'exercer à perdre le rivage, à se perdre tout court et à trouver dans le chemin de cette perte, la boucle d'un désir intact.*

Anne Dufourmantelle, *Éloge du risque*.





© Jean-Louis Fernandez





© Jean-Louis Fernandez

## Le spectacle : une variation

Sa vie est un biopic à l'américaine, soit. Nous ne voulons pas raconter sa vie, mais bien plus en saisir la pulsation, le rythme, l'émotion. La vie d'Asmahan est un mouvement constant, une fuite vers l'avant. Rien n'est linéaire, rien ne s'établit de manière pérenne. Rien ne s'installe. Intuitivement, je me suis dit : elle est baroque.

Puis il y a son œuvre : ses chansons. La manière dont elle a perpétué la tradition musicale arabe la plus pure, tout en y intégrant des innovations audacieuses. On ne peut s'intéresser à Asmahan sans entrer dans le répertoire musical arabe - plus particulièrement le répertoire classique égyptien de cette première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

La tradition musicale arabe repose sur une valeur fondamentale : l'improvisation. L'orchestre oriental établit un thème, le répète, puis les musiciens doivent tour à tour varier autour de ce thème. C'est cette structure - thème et variations - qui donne la sensation de répétition dans ces chants qui parfois peuvent durer une heure. Et c'est dans ces circonvolutions que le musicien crée chez celui qui l'écoute le plaisir, la jouissance, l'extase musicale. Ce que l'on appelle le *tarab*.

Thème et variations.

Mouvement constant.

Fugue.

Risque.

Jouissance partagée.

Voilà les mots qui ont inspiré la mise en scène, qui m'ont semblé les plus justes pour évoquer une telle personnalité, une telle vie, une telle artiste. De même que le musicien varie afin d'atteindre une grâce, j'ai eu le désir de travailler une mise en scène qui serait une longue variation autour d'Asmahan, ou plus exactement autour de cette parole inventée, l'interview « retrouvée ». Comme si varier les formes pourrait aider à déployer tous ses visages, toutes ses contradictions.

Il y a Asmahan et son frère Farid, le duo, la complicité, leur destin extraordinaire. Simon est le musicien, il est donc Farid El Atrache. Il est parfois le journaliste, parfois l'amant. La mise en scène repose sur ces tandems possibles, sur les multiples jeux qui ont lieu entre nous - Farid et Asmahan, Simon et Dea.

Le degré zéro étant : Simon et Dea. Nous partons de là. De nous, de notre rapport à elle, à eux. Nous allons vers elle, en variant les formes, en tournant autour, et à un certain point du spectacle, l'incarnation est totale. Asmahan apparaît, entière, elle parle dans sa langue - l'arabe égyptien.

Pour élaborer cette variation, nous jouons de nos instruments respectifs. Instruments de musique mais aussi voix, corps, langues, images. Images d'archives, images scéniques, illusions d'optiques créées par la vidéo.



## « Notre musique sculpte la mémoire... »

La musique détient une place fondamentale dans cette grande variation.

Il y a le répertoire d'Asmahan tout d'abord, à partir duquel nous reconstituons quelques chansons - celles qui selon nous portent le plus son génie artistique. Il y a aussi le texte des chansons, sublimes poèmes arabes dont les images viennent enrichir la variation. Et il y a tout simplement le son, les infinités de sons et de motifs musicaux qui offrent à Simon Sieger un terrain de jeu et d'improvisation.

Il y a le contrepoint, surtout. La forme « thème et variations » m'a immédiatement mise sur la piste de la musique baroque occidentale. C'est ainsi que j'en suis arrivée à François Couperin, dont les ornements évoquent pour moi - étrangement - la musique savante arabe. Dont les motifs mélancoliques, en mouvement perpétuels, ne sont pas sans rappeler la personnalité d'Asmahan...

J'ai proposé à Simon de s'aventurer à cela : élaborer un thème et improviser autour, vraiment, réellement. Qu'à partir de ces deux matières a priori incompatibles - la musique baroque de Couperin et le répertoire d'Asmahan - il puisse explorer librement, au présent de la représentation.





## Dispositif scénographique



© Jean-Louis Fernandez

Avec Salma Bordes nous avons imaginé deux fabriques qui se font face.

À jardin, l'espace de l'actrice ; à cour, l'espace du musicien.

Du côté de l'actrice, une loge maquillage chargée des éléments qui l'aideront à « devenir » Asmahan, et le studio de cinéma dédié à cette tentative d'illusionnisme, de création d'archive.

Du côté du musicien, tous les instruments nécessaires aux variations : le piano placé de manière à pouvoir dialoguer avec l'écran, le trombone, l'accordéon. La vieille radio d'où s'élèvent les « vraies » voix du journaliste et d'Asmahan.

De part et d'autre, la même photographie encadrée : elle et lui, Amal et Farid, le frère et la soeur.

Au centre, un espace de performance, dédié au chant, le lieu aussi des adresses simples au public.

Au fond, enfin, le grand écran, où apparaîtront vraies archives, fausses archives, sous-titres, et textes.



JOURNALISTE. Et toi alors... tu es... Syrienne ou Egyptienne ?

*Un temps.*

ASMAHAN, *comme blessée*. Je... Je ne sais pas.

JOURNALISTE. Comment tu ne sais pas ? On vient tous de quelque part.

ASMAHAN. Peut-être mais... je viens de nulle part je crois. Enfin je suis née dans une famille syrienne mais... c'est ici que j'appartiens. Au Caire que j'appartiens. Il n'y a qu'ici que... que je me sente bien. Tu comprends ? Pas tout le temps non, parfois la douleur est trop forte mais...

JOURNALISTE. La douleur ? Quelle douleur ?

*Silence.*

JOURNALISTE. Amal. De quelle douleur parles-tu ?

ASMAHAN. La douleur... de vivre. Je veux dire... On connaît tous ça, non ?

*Un temps.*



Ma mère



## Extrait du texte

*Epilogue.*

*Simon et Dea ont repris leurs places du début de part et d'autre de la petite radio, lui sur le tabouret du piano, elle accroupie à côté.*

*Au fur et à mesure du texte la photographie la plus connue d'Asmahan apparaît, celle de 3/4 où son regard s'élève vers le haut. Comme un lent procédé de révélation photographique.*

DEA. Le 14 juillet 1944, jour d'anniversaire de sa fille, Asmahan quitte le Caire pour Ras-el-Barr avec son amie Mary Qilada. Elle profite de quelques jours d'arrêt de tournage du film *Amour et vengeance* pour se reposer à la campagne. Les deux amies sont conduites par un chauffeur qu'Asmahan ne connaît pas, remplacé en dernière minute. Au cours du trajet, l'automobile vire brutalement vers la droite, sort de la route et s'enfonce dans les eaux du Nil. Le chauffeur ne sera jamais retrouvé. Les deux femmes sombrent au fond du fleuve, impuissantes.

Asmahan avait 27 ans. Ou 32 ans. On ne sait pas. On ne sait toujours pas la raison de cet accident, ou plutôt de cet assassinat. Les hypothèses les plus folles ont été avancées. On a soupçonné la Grande-Bretagne, l'Allemagne, la reine d'Égypte, les Druzes... et même Oum Kalthoum.

Peu importe. Le mystère demeure.

À la fin du film *Amour et vengeance*, on ne voit qu'un corps anonyme, enveloppé de blanc. On a fait mourir son personnage dans un accident de voiture. L'histoire se termine sur cette image étrange, un cruel tour de magicien.

Asmahan a disparu avant de voir comment la Seconde Guerre mondiale allait se terminer, avant que le Proche-Orient ne s'enflamme autour de la question israélo-palestinienne, avant les dictatures, avant Assad, avant que le Liban ne sombre dans la guerre civile, avant que l'islam ne se radicalise, avant que l'immense majorité des femmes musulmanes ne se voilent, avant le printemps arabe et la guerre civile syrienne, avant Daech.

Asmahan n'a rien vu de tout cela.

Son chignon reste impeccable sur les vieilles photographies. Son rouge à lèvres soigneusement appliqué, cœur noir sur son éclatante blancheur.



Dans son regard clair flotte encore un espoir fou, la folle insouciance de ces années-là. Tout était latent. Tout semblait possible.

Nous écoutons sa voix comme une promesse non tenue, nous la regardons comme un horizon aperçu brièvement il y a très longtemps, un horizon aperçu par nos aînés, qui nous ont raconté.

Elle habite notre nostalgie la plus profonde, la plus douce. La pire des nostalgies, celle pour un monde que nous n'avons pas connu.

À l'automne 2019, pendant les révoltes populaires à Beyrouth, c'est le visage d'Asmahan, ou plutôt le cri d'Asmahan qui est placardé sur les murs de la ville.

Sous son visage hurlant, un mot : *Thawra*. Révolution.

*La photographie disparaît lentement en fondu pour laisser apparaître l'affiche de Lamia Ziadé à l'écran.*

*Tranquillement, Simon allume la radio.*



## Dea Liane - Texte, mise en scène et interprétation



Photographie : Jean-Louis Fernandez

Née en 1990 en Syrie, elle passe son enfance et son adolescence entre Paris, Beyrouth, et Damas. Très tôt elle se passionne pour de multiples terrains de création : elle rêve tour à tour de faire des bandes dessinées, réaliser des films, devenir pianiste concertiste, et écrire des romans. Elle étudie finalement à Sciences Po, s'imaginant grand reporter de guerre.

C'est en vivant une année à Mexico qu'elle rencontre le théâtre. En master elle mène un mémoire de recherche en Histoire sur Adrienne Lecouvreur, une actrice oubliée mythique du XVIII<sup>e</sup> siècle, tout en suivant les cours d'interprétation de Marc Ernotte au conservatoire du 8<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. C'est finalement sur la scène qu'elle trouve sa place et son lieu d'engagement.

Elle intègre comme actrice l'École du Théâtre National de Strasbourg en 2014, dirigée par Stanislas Nordey. Ses études au

TNS lui permettent de poursuivre sa pratique du piano, et de l'intégrer dans des mises en scène. C'est par le théâtre également qu'elle retrouve l'écriture.

Après sa sortie en 2017, elle joue au théâtre avec Falk Richter et Stanislas Nordey dans *Je suis Fassbinder* et avec Julien Gosselin dans *1993*. Elle se lie fidèlement avec des artistes de sa génération : avec Pauline Haudepin dans *les Terrains vagues*, et en théâtre-paysage avec Mathilde Delahaye dans *Maladie ou Femmes modernes*.

Récemment elle a joué dans *Berlin mon garçon* de Marie N'Diaye mis en scène par Stanislas Nordey. Elle fait ses débuts au cinéma dans *L'homme qui a vendu sa peau*, un long-métrage de la réalisatrice tunisienne Kaouther Ben Hania, sélectionné à la Mostra de Venise en 2020 et nommé pour l'Oscar du meilleur film étranger en 2021. Elle y joue le rôle principal féminin en arabe syrien - sa langue maternelle.

Pour préparer des chants égyptiens lors de la création d'*Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare, elle travaille avec Martina Catella, grande pédagogue de la voix mixte. C'est à cette occasion que Cécile Pauthe lui propose de créer une forme impromptue autour d'Asmahan, mêlant textes et musique. Elle joue le rôle de Cléopâtre qu'elle reprend et joue en alternance avec Mélodie Richard. Elle est à l'affiche de *Chère chambre*, un spectacle de Pauline Haudepin, artiste associée au TNS. Elle crée le rôle d'Anaïs Nin au Festival d'Avignon dans la mise en scène de Élise Vigier en 2022.



## Simon Sieger - Compositions musicales et interprétation



Simon Sieger est un poly-instrumentiste, improvisateur, arrangeur et compositeur (piano, trombone, accordéon, tuba).

Diplômé du Conservatoire de Marseille, formé au piano classique et jazz, il entame très tôt une carrière de musicien de jazz. Après des études de musicologie, son intérêt s'étend à la musique issue du jazz américain des années 60 (Great Black Music), à la musique contemporaine et aux musiques de l'Orient et du Moyen-Orient. Ses années de formation sont centrées sur l'improvisation, il écrit un Master sur Sun Ra et publie de nombreux articles à ce sujet.

Il travaille alors avec Archie Shepp, l'*Art Ensemble of Chicago*, et fonde un groupe avec Famoudou Don Moye (Odyssey and Legacy). Il rejoint le groupe *Urs Graf Consort* (Prune Bécheau, Adrien Bardi, Gabriel Bristow) de chansons de variété d'avant-garde. Depuis 2019 il participe au collectif berlinois *Topsi Unterhaltung*, avec de nombreux projets mêlant théâtre et musique (avec Tristan Honsinger, Axel Dörner, Antonio Borghini). Il y crée aussi un trio, OÛAT (once upon a time) qui joue de la musique du futur d'il y a cinquante ans (avec Michael Griener et Joel Grip). Il travaille aussi en Italie en étroite collaboration avec le griot sénégalais Dudú Kouate.

Ses intérêts le portent vers la musique de danse (George San) et la collaboration avec une compositrice de musique contemporaine (Eda Er, ESSE). Depuis sa rencontre avec Dea Liane, c'est sur les planches que se passent ses nouvelles explorations.



*Extrait de la chanson Esham'ss ghabet (Le soleil a disparu)*

*Asmahan :*

Mais comment vivre sans désirs  
Trouver le bonheur en ce monde  
S'il n'y a ni joie ni fortune  
Quel plaisir y a-t-il dans le labeur ?

*Farid :*

La patience nourrit l'espoir  
Et la persistance nourrit toutes choses  
La vie est belle

*Asmahan :* Ses joies sont rares

*Farid :* Un doux vent

*Asmahan :* Quelle peine cette nuit

*Farid :* L'aube est là, voici la lumière





# Dea Liane, au miroir de la diva Asmahan

L'actrice et autrice incarne la chanteuse, dont l'histoire fait écho à la sienne, dans « Le Cœur au bord des lèvres »

THÉÂTRE

Une femme en regard d'une autre, à travers les reflets du temps et les remous de l'histoire. Au Théâtre de l'Athénée, à Paris, la jeune actrice et autrice Dea Liane se penche sur le destin de la diva égyptienne Asmahan. Leurs histoires se renvoient de troublants échos, et ce spectacle prometteur, à l'image de son titre - *Le Cœur au bord des lèvres* -, emmène sur les rives de cette « mélancolie arabe » dont parle si bien l'illustratrice Lamia Ziadé.



Dea au miroir d'Asmahan, Asmahan au miroir de Dea. Chez l'une et l'autre, la chanteuse morte en 1944, l'année de ses 32 ans - l'âge qu'a aujourd'hui Dea Liane -, et la jeune actrice, la même beauté de brune aux yeux clairs, d'un bleu d'algue-marine liquide et profond. Et de l'une à l'autre, les méandres de l'histoire d'un Moyen-Orient compliqué. « Le nom que je porte est bien le mien, et pas un pseudonyme », sourit l'actrice. On lui pose souvent la question, tant ce patronyme délié semble avoir été inventé pour la comédienne qu'elle est. Mais aussi parce qu'il n'indique pas avec évidence que Dea Liane est née en Syrie, de parents libano-syriens, venus vivre en France quand elle était petite, avant de repartir, pour Beyrouth cette fois-ci. Elle a donc passé son enfance et son adolescence entre la région parisienne sens, pour poursuivre ses brillantes études à Paris.

**Voyageuse entre deux mondes** Le théâtre est venu tard, et s'est invité d'une étrange façon, dans un autre ailleurs. « J'ai toujours eu le désir de créer et d'écrire, raconte l'actrice au regard rêveur. J'ai notamment fait beaucoup de bande dessinée, qui est une forme d'art total, un peu comme le théâtre, finalement. Et je joue du piano depuis l'âge de 5 ans. »

Mais, comme dans beaucoup de familles, les parents ont dû nier au devenir artiste de leur fille. Dea Liane est entrée à Sciences Po, et sa dernière année dans cette institution l'a menée jusqu'à Mexico, où elle s'est retrouvée à partager la vie de comédiens de théâtre. Et elle s'est dit que ce vieil art était celui qui réunissait tout ce qu'elle aimait, l'écriture, la musique, l'image, la présence.

Reentrée à Paris, elle a mis les bouchées doubles, et elle a intégré en 2014 la prestigieuse école du

Théâtre national de Strasbourg. Voyageuse entre deux mondes, elle a, au début de son parcours, laissé de côté son identité orientale. Au point qu'on ne l'a pas décelée quand on l'a découverte, excellente comédienne, dans les spectacles de Falk Richter et Stanislas Nordey (*Je suis Fassbinder, Berlin mon garçon*), de Julien Gosselin (1993), ou d'Elise Vigier, chez qui elle a endossé la figure d'une autre nomade de l'esprit et du cœur, la divine Anaïs Nin (*Anaïs Nin au miroir*).

C'est la metteuse en scène Cécile Pauthé qui l'a ramenée alors sur les rives de l'Orient, quand elle a commencé à travailler sur *Antoine et Cléopâtre*, de Shakespeare. D'abord engagée pour un petit rôle, Dea Liane s'est retrouvée à jouer Cléopâtre en alternance avec Mélodie Richard. « Et là, quelque chose s'est rouvert, se souvient la comédienne, dont les grands yeux liquides se chargent d'émotion. Cécile Pauthé, au

**Dea Liane a redécouvert un monde arabe nocturne et libre, qui semble appartenir au passé**

départ, m'avait demandé de travailler sur la dimension musicale de son spectacle, et je suis venue avec des chants d'Asmahan, découverte quelques années auparavant. »

Dea Liane rembobine, se refait le film, s'interroge sur les hasards qui n'en sont pas. « Un jour de 2015, je suis tombée, à la médiathèque de Strasbourg, sur un CD d'Asmahan. Je l'avais évidemment entendue dans mon enfance, mais je n'en avais aucun souvenir conscient. » Une fois rentrée chez

elle, elle a tapé son nom sur Internet. Et là, elle a eu un petit choc. Asmahan, cette femme qui chahoupe et chavire, étoile filante à la vie romanesque, chanteuse audacieuse, capable de faire trembler sur ses bases la grande Oum Kalthoum, avait tout pour faire rêver la jeune actrice-autrice.

**Forme de nostalgie**

Elle s'est plongée dans cette vie, qui à vu Asmahan, de son vrai nom Amal El Atrache, naître sur un paquebot entre Athènes et Beyrouth, avant de devenir princesse druze en Syrie, chanteuse et créature de la nuit au Caire, messagère pour les Alliés pendant la guerre, et de mourir de façon on ne peut plus suspecte, noyée dans les eaux du Nil, le 14 juillet 1944.

Dea Liane a surtout redécouvert une artiste exceptionnelle, éclipsée par Oum Kalthoum, dont Asmahan serait une sorte de double plus audacieux et plus moderne: un double qui aurait

préféré avoir « le cœur au bord des lèvres », quitte à le payer très cher, plutôt que de rentrer dans le rang de l'institutionnalisation.

Avec Asmahan, Dea Liane a aussi redécouvert un monde arabe nocturne et libre, qui semble aujourd'hui appartenir au passé. « Nous sommes nombreux à apercevoir en elle un monde dans lequel l'espoir était permis, un monde que nous n'avons pas connu - l'âge d'or du monde arabe. Le temps d'avant, le temps où la vie des cabarets du Caire battait son plein. Le temps où des centaines de comédies musicales produites en Égypte sortaient tous les ans, où tous les Arabes en fredonnaient les airs, où l'on voyait des actrices impétueuses et ironiques pétrifier les hommes d'un regard, d'une ondulation de leur ventre. »

Comment Asmahan ne la toucherait-elle pas, cette femme à la vie aussi fulgurante qu'insensée, qui montre s'il en était besoin que les chanteuses et les actrices sont souvent bien plus que ce que l'on croit ? ■

**Le Cœur au bord des lèvres. Asmahan/Variation. Texte, jeu et mise en scène : Dea Liane. Athénée Théâtre Louis-Jouvet, Paris 9<sup>e</sup>. Jusqu'au 22 février.**

sur sa famille syro-libanaise, répond avec pudeur que l'atroce guerre civile syrienne, l'effondrement du Liban suscitent une tristesse infinie dans toutes les familles issues de ces deux pays. Ce qui n'empêche pas pour autant la jeune femme d'avancer: après *Le Cœur au bord des lèvres*, elle vient de mettre le point final à un roman, intitulé *Georgette*, qui devrait paraître aux Éditions de l'Olivier cet été.

Comment Asmahan ne la toucherait-elle pas, comment ne nous toucherait-elle pas, cette femme à la vie aussi fulgurante qu'insensée, qui montre s'il en était besoin que les chanteuses et les actrices sont souvent bien plus que ce que l'on croit ? ■

**Le Cœur au bord des lèvres. Asmahan/Variation. Texte, jeu et mise en scène : Dea Liane. Athénée Théâtre Louis-Jouvet, Paris 9<sup>e</sup>. Jusqu'au 22 février.**

CULTURE & SAVOIRS

## Asmahan, vie et mort d'une diva égyptienne

**THÉÂTRE** L'actrice Dea Liane a écrit *Le Cœur au bord des lèvres* et réalise sa première mise en scène. Une variation musicale et poétique, du Caire jusqu'à Beyrouth.

Besançon (Doubs), envoyée spéciale.

La vie d'Asmahan est aussi fascinante que mystérieuse. Une voix puissante, sensuelle, une beauté altière, cette descendante d'une famille princière druze est née en 1917 sur un bateau alors que sa famille fuyait l'Anatolie. C'est au Caire qu'elle va grandir. Elle s'appelle encore Amal El Atrache. Très vite, ses talents de chanteuse lui ouvrent les portes de ce vivier musical qu'est l'Égypte. Avec son frère Farid, immense joueur d'oud, grand compositeur qui deviendra un des musiciens les plus populaires du pays, ils deviennent les nouvelles étoiles montantes de la chanson égyptienne et se produisent dans des cabarets comme à l'Opéra royal du Caire.

Chanteuse, elle est aussi comédienne. Dans les années 1930, le cinéma égyptien est en plein essor. Une industrie qui fonctionne non-stop, produisant de nombreuses comédies musicales distribuées dans tout le monde arabe. Nilwood, ce Hollywood sur le Nil, va révéler de nombreux talents. Dont Amal, qui devient Asmahan. Asmahan est une femme libre, qui brûle la vie par tous les bouts. Elle se marie, divorce, se remarie, redivorce,

multiplie les amants, festoyant jusqu'au petit matin. Elle ne tournera que deux films. Sa mort, en 1944, dans des conditions plus que mystérieuses - elle finit noyée dans le Nil à bord de sa Rolls-Royce -, la fait entrer dans la légende. Les circonstances de sa disparition ne seront jamais élucidées. Est-ce l'un de ses maris ? Les Britanniques ? Les Allemands ? Oum Kalsoum, qui voyait en elle sa rivale ?

**ENTRE RÉCIT FAMILIAL ET PORTRAIT D'UNE FEMME LIBRE**

Dea Liane est née en Syrie, en 1990. Elle a passé sa jeunesse entre Paris, Beyrouth et Damas avant de se poser définitivement en France. Formée au Théâtre national de Strasbourg, elle a joué dans des mises en scène de Stanislas Nordey, Julien Gosselin, Cécile Pauthé; elle est pianiste passionnée par Chopin et une sacrée chanteuse également. *Le Cœur au bord des lèvres* est son premier texte pour le théâtre, sa première mise en scène aussi. Elle l'a imaginée comme un cabaret, qui alterne récit et chansons (elle est merveilleusement accompagnée de Simon Sieger au piano) reliant son récit familial - qui recoupe ses souvenirs d'enfance beyrouthins dans une ville incroyablement vivante malgré la guerre - et l'histoire d'Asmahan.

Dea Liane laisse vagabonder son cœur, se métamorphose en diva égyptienne, bouche rouge sang, un grain de beauté sous la lèvre inférieure. Sous les traits d'Asmahan, elle répond à un entretien qui n'a jamais existé et brosse le portrait d'une femme libre, impétueuse au regard triste et langoureux. Elle passe d'un pays à l'autre, d'une histoire à l'autre sans accroc, en jambant le Nil à chaque instant. En tressant les fils de ces deux récits, Dea Liane raconte l'histoire chaotique et pleine d'espoir de cet Orient qui jamais ne nous a semblé si proche. En dépeignant le passé, en remontant jusqu'à la terrible explosion du port de Beyrouth, elle raconte un autre chant du possible. Et ce chant est porteur d'espérance et de courage, délibérément tourné vers l'avenir. Pour imaginer un monde meilleur. ■

MARIE-JOSÉ SIRACH

Le spectacle a été créé et joué au CDN de Besançon. Du 9 au 22 février au Théâtre de l'Athénée, Paris (9<sup>e</sup>). Rens. : 01 53 05 19 19 et sur [atheneetheatre.com](http://atheneetheatre.com). À lire aussi : *Ô nuit, ô mes yeux*, l'ouvrage de Lamia Ziadé (P.O.L.) qui évoque une histoire du monde arabo-musulman, du début du XX<sup>e</sup> siècle aux années 1970, à travers les destins de chanteuses et dont s'est inspirée Dea Liane.



## Asma et Dea étaient faites pour se rencontrer

Dans « Asmahan », la jeune actrice Dea Liane traque les traces d'Asmahan, la courte vie et la légende infinie de cette chanteuse du Moyen-Orient des années 30 jusqu'à la réincarner, la réinventer et chanter avec elle « Asmahan ya habibi taala elhaani... »



Agrandir l'image

Scène de "Le coeur au bord des lèvres" © Jean-Louis Fernandez

La scène se passe le 14 juillet 1944. Une voiture conduite par un chauffeur quitte le Caire. A son bord, deux amies, l'une d'elle est Asmahan, actrice et chanteuse dont la notoriété est forte sans toutefois égaler celle d'Oum Kalthoum. Elle tourne un film *Amour et Vengeance* et profite d'un arrêt du tournage pour partir à la campagne encore proche du Caire à l'époque. La voiture longe le Nil sur une route sans beaucoup de virages, et soudain le chauffeur vire sur le côté, la voiture plonge dans le fleuve. On retrouvera le corps des deux amies pas celui du chauffeur. Accident ? Assassinat ? Les rumeurs courent toujours.

Asmahan n'aurait-elle pas été un peu espionne? Ou bien n'est-elle pas la victime d'une rivale? Ou... ? Commence une légende. Le film, lui, continue sans son actrice principale : on modifie le scénario en sorte que l'héroïne meurt dans un accident de voiture...

Saut dans le temps. Nous voici à Strasbourg en 2015, une jeune femme, Dea Liane, élève à l'école du TNS depuis un an, entre à la médiathèque de la ville, fouille dans les CD de musique orientale et tombe sur un visage, celui d'Asmahan, dont elle ne sait rien. Son visage l'attire et sa voix tout autant. Elle se renseigne. La chanteuse s'appelle en fait Amal al-Atrache, elle est la sœur de Farid Al-Atrache qui deviendra lui aussi célèbre, elle vient de Syrie, vit au Caire. Dea Liane est elle aussi née en Syrie, a passé sa prime jeunesse entre Damas et Beyrouth avant de gagner la France pour ses études. Asma et Dea étaient faites pour se rencontrer.

Dea se renseigne auprès de ses proches et apprend qu'autrefois, sa famille avait eu quelques liens avec la famille al-Atrache, elle prend aussi la mesure de la notoriété d'Asmahan dans le monde arabe, un producteur américain d'origine syrienne lui envoie un scénario qui raconte sa vie d'autant plus légendaire qu'elle a été courte. Mais sa vraie vie, qu'en sait-on ? Pas grande chose. Pas même sa date de naissance. Est-elle morte à 27 ans ou 32 ans ?

Les années ont passé, Dea Liane est sortie de l'école du TNS, joue dans des spectacles de Nordey, Gosselin et autres, Célie Pauthe, directrice du CDN de Besançon lui propose de jouer le rôle de Cléopâtre dans *Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare en alternance avec Mélodie Richard. Dea parle évidemment d'Asma à Célie, elle n'a eu de cesse d'en savoir plus mais la vie d'Asma semble s'être dérobée derrière la légende. Intriguée et séduite, Célie propose à Dea une carte blanche laquelle deviendra un spectacle *Le coeur au bord des lèvres* créé à Besançon et aujourd'hui à Paris. Il se donne encore pour quelques jours au Théâtre de l'Athénée dans ce bijou qu'est, tout en haut, la salle Christian Bérard.

Parfaitement accompagnée par Simon Sieger - à la fois pianiste, accordéoniste, serveur et partenaire - , Dea Liane raconte, réinvente autant qu'elle incarne Asmahan. Sa vie est un mystère, feignons de l'organiser, en quelque sorte. A droite un piano, à gauche l'amorce d'une loge, au fond un grand portrait d'Asma. Parée d'une coiffe d'autrefois, se mettant à vue du rouge à lèvres et posant une mouche au coin gauche de sa bouche, sous nos yeux l'actrice semble être la réincarnation d'Asmahan avant de redevenir Dea Liane. Délice à deux têtes.

*Théâtre de l'Athénée, 20h30, jusqu'au 22 février*



# LE CŒUR AU BORD DES LÈVRES

Asmahan / variation

UN SPECTACLE DE Dea Liane

Étapes de création  
les 28 et 29 juillet 2022  
au Théâtre National de Strasbourg  
dans le cadre de la Traversée de l'Été

Création le 31 janvier 2023  
au CDN Besançon Franche-Comté

Disponible en tournée  
sur la saison 23-24

---

Production  
CDN Besançon Franche-Comté

Coproduction  
Théâtre National de Strasbourg

---

Contact production et diffusion

CDN Besançon Franche-Comté  
Mélanie CHARRETON  
06 71 07 27 52  
melanie.charreton@cdn-besancon.fr

THÉÂTRE



Centre Dramatique National  
Besançon - Franche-Comté

DIRECTION CÉLIE PAUTHE